





dienne, et plus d'une fois, sous le règne de Louis-Philippe, il avait essayé de l'appeler à Saint-Petersbourg; mais diverses circonstances avaient mis obstacle à ce voyage. Puis, en 1848, Rabel, sous le pseudonyme de Rabel, avait été élu député à la législature de la République, il ne fut pas élu, mais il eut le plaisir de voir son nom sur la liste des candidats. Rabel, qui n'était pas un homme d'État, mais un homme de lettres, avait été élu député à la législature de la République, il ne fut pas élu, mais il eut le plaisir de voir son nom sur la liste des candidats.

Lorsque le lecteur du Roi, qui avait été chargé de l'inviter, alla le chercher à la gare de Potsdam, elle apparut, à sa grande surprise, que la petite villa de l'île des Faons n'était pas de scène, pas de salle de spectacle, pas même un salon assez vaste pour un tel lieu. Elle allait devoir jouer à la sans costume, sans rampe, sans toutes les dispositions indispensables à l'illusion scénique. Son premier mouvement fut un mouvement de refus; mais son introduction par la suite, le roi de Prusse fut si aimable, l'empereur de Russie si gracieux, que la résistance ne dura pas. Elle-même, d'ailleurs, mit cette soirée au nombre de ses meilleurs succès.

Ne trouvez-vous pas qu'il y a, dans cet hommage rendu, il y a peut-être encore, par deux puissances souveraines du Nord à une des innovations les plus vivantes de l'art français, une grande consolation et une grande leçon pour la nation qui pleure aujourd'hui sur ses dévastations et expie trop cruellement l'orgueil d'une longue prospérité?

## CONGRÈS

### DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS.

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

La Haye, 3 septembre.

La deuxième journée du congrès international des travailleurs commença d'une façon aussi administrative, c'est-à-dire aussi mystérieuse que la première. On prétend qu'il est très intéressant de regarder un mur derrière lequel il se passe quelque chose.

Eh bien, nous en sommes précisément réduits à une contemplation de ce genre. La façade du local où siège le congrès est notre principale distraction. Il y a là, sans parer, cette façade; je crois que j'en ai compté toutes les briques. C'est un rez-de-chaussée, dans une espèce de grange qui s'élève au-dessus du concert, mais qui ne va même pas le Jardin Joyeux. C'est là derrière deux fenêtres hermétiquement fermées et garnies de persiennes soigneusement bariolées, c'est là que se joue le drame, ou la comédie, dont nous connaissons peut-être le dénouement, mais dont jusqu'à présent le public n'est pas admis à suivre les péripéties. La vérification des pouvoirs continue. Il paraît que cette opération est assez épineuse. Les pouvoirs de plusieurs délégués sont contestés, et l'on assure que certaines irrégularités dans le paiement des cotisations ne sont pas étrangères à ces contestations. Quelques délégués qui ne paient pas de cotisation du tout sont menacés d'excommunication; il y a de ces points qui entendent leur refus le droit de vote. Le cens électoral serait donc en honneur dans l'Internationale, et le capital lui-même y serait plus considéré qu'on ne le suppose.

Il est facile de s'expliquer pourquoi les laïques n'ont pas encore leurs entrées au concile socialiste. D'abord les délégués sont peu nombreux, une cinquantaine tout au plus, beaucoup moins nombreux que ceux qui ont été aux dernières assemblées publiques de l'Internationale. Une représentation donnée par une troupe aussi mince manquerait son effet. «Quoi! ce n'est pas cela?» s'écrieraient les badauds. «Cela ne vaut pas la peine d'en parler.» Or vous savez que l'Internationale tient à faire illusion. Certains extraits des procès-verbaux de la section parisienne, cités dans le rapport sur l'enquête du 48 mars, et reproduits dans vos colonnes en disent à ce sujet très-long en peu de mots. Le mystère dont elle s'entourait pour elle un moyen de se grandir, et peut-être est-ce là sa force la plus réelle. Sa légende lui fait une histoire. Elle aime à faire peur et malheureusement la faiblesse d'une foule de trembleurs lui vient en aide à souhait.

J'aurais voulu que tous ces trembleurs, qui se signent au seul nom de l'Internationale, se trouvaient avec moi ce matin dans la rue des Lombards, faisant le pied de grue, comme votre serviteur devant le local du congrès, et attendant l'arrivée des délégués. Je parie qu'en voyant passer ces farouches réformateurs de l'ordre social ils se seraient pris à rire de leur science, disant: Voltaire des ordres de son temps. On pourrait presque dire de l'Internationale que notre crédulité fait toute sa puissance, ou du moins qu'elle l'augmente; nos appréhensions lui donnent aux yeux des masses une importance qu'elle n'aurait pas si nous nous inquiétions un peu moins d'elle et un peu plus de ces masses qu'elle cherche à égarer et à subjuger.

Voici Karl Marx, le fondateur et le chef de l'Internationale, très-discret aujourd'hui par ses fidèles sujets, et menacé d'une destitution, un astre qui déclina, une étoile qui file, mais qui n'a pas envie de disparaître. Il est tout habillé de gris, chapeau, veste et culotte; sa barbe est grise aussi; mais ses yeux et ses sourcils sont d'un noir d'ébène. Il est de petite taille, mais trapu, vigoureusement constitué. Son visage est orné d'un nez corneille. Au demeurant, pas mauvais figure. On le prendrait pour un gentleman farmer, pour un riche éleveur qui se rend au marché, afin de surveiller la vente de son bétail. Vingt-deux ans, le tailleur, un Allemand établi à Londres depuis longtemps, un des communistes du congrès de Bruxelles. Courant pénètre ensuite dans la salle, suivi de près par Longuet qui a bien vu de la Bise gauche, et dont les traits forment les traces de vives souffrances. Puis arrive Lissagrey, toujours souriant et narquois; et pour le bonhomme, un délégué belge, le célèbre Brisséme, un brave homme qui joue l'ogre, mais qui n'en impose pas à personne. Ces notabilités ne sont guère accompagnées de plus d'une trentaine de délégués, parmi lesquels on reconnaît un petit nombre d'ouvriers autrichiens, et quelques ecclésiastiques qui se sont frottés là-dessus pour avoir quelque chose à faire, et pour se procurer une sensation, une excitation de plus.

L'assemblée de ce matin est moins nombreuse encore que celle d'hier, et je crois que si les rares délégués, dont nous avons constaté la présence, avaient pu entrer par une porte dérobée, ils n'y auraient pas manqué; car la plupart semblaient déjà assez vexés d'être aperçus en si petit nombre par les quelques curieux qui stationnaient dans la rue.

Nous essayons de forcer la consigne. Rien à faire. Le correspondant du Times aborde Karl Marx et l'interroge. La réponse est polie, mais négative; on verra plus tard. Pour le moment, impossible. «On ne sait pas ce qui se passera.» Non-seulement l'Internationale ne veut pas se montrer quand elle est sûre de ne pas réussir à faire illusion, mais de plus, elle tient à laver son linge en famille; elle ne se soucie pas de donner au public le spectacle de ses divisions.

Pourquoi? On ne le sait pas. L'Internationale est-elle divisée? Ou ne l'est-elle pas? C'est ce qui est certain, c'est que le nombre des manquants l'emporte de beaucoup sur le nombre des présents. Il n'y a pas un seul Italien. Vous savez que dans leur assemblée de Rimini les délégués des sections italiennes, rompant avec le conseil général de Londres, ont convoqué un contre-congrès à Neuchâtel. De son côté, la fédération des sections anglaises aura son congrès spécial à Londres le 25 de ce mois. Visiblement.

qui, dans une lettre livrée par lui à la publicité, a violemment attaqué Karl Marx, sera, dit-on, l'âme de ce deuxième congrès séparatiste qu'on pourra dès lors appeler le congrès des «racines de bois». Cette scission anglaise, qui fait pendant à la scission italienne, explique la rareté extrême des délégués anglais venus à la Haye. On attend les Danois et les Suédois, arrivés depuis peu dans l'Internationale, et dévoués au conseil général. On a délégué quelques Espagnols, deux de Barcelone et trois de Madrid. L'Amérique serait représentée par Derrero, qui s'est probablement délégué lui-même. Enfin, l'on avait un qui a du courage et du zèle. Mais ne serait-ce pas un australoïde, un quasi-troglodyte? Pardonnez-moi ce souvenir du congrès préhistorique.

C'est seulement, je gage, lorsque la foule sera un peu plus compacte, assez imposante pour affronter dédaigneusement les regards de la foule, c'est alors seulement que les portes s'ouvriront. Quant aux causes des divisions et des abstentions, il est probable qu'on n'en dira pas grand-chose aux curieux. Ces causes sont très-diverses et très-complexes. D'après une version qui est mise en circulation par des membres de l'Internationale, les dissidents, fédéralistes, ou tranciens, partisans d'une indépendance complète des groupes locaux, reprochent au conseil général de Londres des tendances autoritaires, centralistes, tyranniques. D'après une autre version, le conseil général de Londres veut introduire dans les statuts de l'Internationale une disposition en vertu de laquelle les ouvriers associés seraient tenus de s'organiser en parti politique dans leurs pays respectifs. De là l'opposition faite au conseil par quelques groupes hostiles à toute mixture politico-sociale. Cette hostilité serait représentée ici par les délégués belges, suisses, espagnols, et par quelques délégués du midi de la France.

Les Allemands tiennent ferme pour le conseil général. Un délégué de Leipzig représente les Autrichiens. Tout porte à croire que la séance publique ne sera qu'une séance d'apparat, et qu'elle s'ouvrira seulement lorsque les délégués présents, ayant vidé leurs querelles intestines, se seront mis d'accord sur ce qu'il leur convient de livrer à la publicité.

Le Vademecum de la Haye raconte que le gouvernement français «toujours obligant» a envoyé ici douze agents de police; il s'étonne de cette attention délicate, et tient à constater que la police néerlandaise n'a pas besoin d'un renfort étranger pour maintenir l'ordre. Ce serait le cas, ou jamais, d'appliquer notre loi de 1835 qui doit avoir son équivalent en Hollande.

## INAUGURATION

### DU MONUMENT ÉLEVÉ À LA MÉMOIRE DE MARX DE SAINT-ALDEGONDE.

Middelbourg, mardi, 3 septembre. Si Marx de Saint-Aldegonde était moins connu, l'occasion serait assurément propice aujourd'hui pour tracer un croquis de cette grande figure qui se dresse, puissante, rayonnante, au milieu de cette époque sombre et troublée où les luttes religieuses, mettant aux prises des fanatismes hostiles, agitent si profondément et ensanglantent les provinces des Pays-Bas.

Mais découvrir aujourd'hui Marx serait faire chose aussi puérile que ces touristes amateurs qui tous les jours encore découvrent la Suisse et racontent leur voyage dans des ouvrages, d'ailleurs supérieurement imprimés. Entrons donc tout de suite en matière; et disons rapidement ce qu'a été la cérémonie dont le petit village de Oostdorp vient d'être le théâtre. Une souscription dont le *Geuzenbond* d'Anvers a pris l'initiative et qui a bien vite donné les résultats attendus, a permis de faire exécuter un monument funéraire à ériger sur la tombe de Marx.

Marx, qui fut un des dominateurs du plus agité des siècles, Marx repose sous le vert gazon du petit cimetière d'un petit village perdu de la tranquille Zélande, — terre calme et poétique où la vie s'écoule si douce, loin des agitations civilisées, — où les mœurs, les usages, les costumes conservent leur originalité si saisissante, — loin des turbulences cosmopolites.

Oostdorp est situé à mi-chemin entre Middelbourg et Flessingue. Un petit groupe de maisons blanches, à toits de tuiles rouges. Au delà, un gros bouquet de grands arbres verts, bien élançés, qui agitent doucement la brise de la mer voisine, et se détachent vigoureusement sur l'horizon voilé. Ces beaux arbres se pressent autour d'un petit enclos de gazon bossu, sur lequel ils inclinent leur front de feuillage, et qu'ils couvrent d'ombre et de paix avec un lent et mystérieux murmure.

C'est là! C'est le cimetière d'Oostdorp. Par les soins du *Geuzenbond* d'Anvers, le monument élevé à Marx se dresse au milieu de l'enclos. Mais il est encore recouvert du voile traditionnel. Le moment est venu de procéder par narration.

A sept heures et demie du matin, les Gueux anversois montaient dans le train qui devait les conduire à Middelbourg par le railway nouvellement créé, et qui va sans doute aussi enlever à la Zélande son caractère merveilleux. Tous les Gueux, au nombre de deux cent cinquante environ, portent à la boutonnière une cocarde aux couleurs des Gueux d'autrefois — jaune, blanc, bleu, sur laquelle broche le cocarde belge. On ne va pas dire cependant (il s'en faut) d'Anvers à Middelbourg. On remonte d'abord jusqu'à Rosendael, et là on prend le nouveau ligne de Zélande qui s'en va vers Bergh-op-Zoom, c'est-à-dire le de l'Escaut oriental, au-dessus duquel se dresse le fleuve sur le barrage qui a près d'une demi-lieue de long, traverse l'île de Zuid-Beveland, et pénètre enfin, passant d'un bras de mer sur des ponts qui sont des ouvrages gigantesques, dans l'île de Walcheren.

Il était onze heures et demie quand le train, amenant les excursionnistes anversois, s'est arrêté dans la station de Middelbourg. Il est vrai de dire que les trains vont, en Hollande, avec une lenteur étonnante; et, à chaque station, les employés qui escortent le convoi se livrent à toutes sortes de travaux de papeterie, quand ils ne s'attendent pas pour prendre leur repas.

Donc, après un voyage de quatre heures, les Gueux anversois sont descendus de voiture. Mais c'était pour y remonter bientôt, la cérémonie de l'inauguration du monument de Marx devant avoir lieu à midi et demi. Ils ont eu un peu plus d'une demi-heure pour se réconforter et jeter un coup d'œil autour d'eux. Aussi loin que la vue pouvait porter, on ne voyait que des drapeaux hollandais et belges, fraternellement confondus. Chaque maison était pavée; au milieu de la ville, se dressait fièrement la gigantesque tour du beffroi au sommet de laquelle flottait le pavillon hollandais, avec des drapeaux belges aux quatre angles du monument. — Bon nombre d'habitants, — aimable galanterie, — portaient sur la poitrine des rubans aux couleurs belges.

Le chemin de fer de Zélande ne va pas encore au delà de Middelbourg. Le tronçon de Middelbourg à Flessingue reste à achever. Mais en prévision de la visite des Anversois, on a depuis quelques jours déployé une activité rare (en ce pays surtout) — pour arriver tout au moins à approprier la voie jusqu'à Oostdorp. On a réussi à pouvoir utiliser aujourd'hui cette section, — de façon toute provisoire d'ailleurs.

Il n'en est pas moins vrai que c'est pour les excursionnistes anversois que la ligne de Middelbourg à Flessingue a été ainsi inaugurée. C'est une grâce, se dit-il, fait tenir compte à nos amis de la Hollande. Une foule d'habitants de Middelbourg se joignent à la députation anversoise et l'on part pour Oostdorp. Le train, — au-dessus duquel volent les moettes et les bérons qui peuplent la contrée, s'arrête bientôt.

Tout le monde descend; un drapeau aux couleurs belges avec les insignes des Gueux (deux mains entrelacées tenant une besace) est déployé. M. Vander Taelen, échevin d'Anvers, prend la tête de la colonne, suivi des députés de Gand, Louvain, Turnhout, portant des couronnes funéraires.

Un cortège vient au-devant des Belges: c'est le bourgmestre de la commune avec ses conseillers, suivis des enfants de l'école communale portant des couronnes de fleurs.

Le bourgmestre souhaite la bienvenue aux délégués belges, et l'on se dirige vers le cimetière, dans l'ordre suivant: les habitants du village, les enfants de l'école, un corps de musique venu de Middelbourg, le drapeau des Gueux anversois, le bourgmestre et les conseillers d'Oostdorp, puis la députation belge.

L'unique rue du village est décorée de sapins recouverts de guirlandes de fleurs supportant des verres qui annoncent une illumination pour le soir. Toutes les maisons, tous les arbres sont pavés aux couleurs néerlandaises et belges.

Le cimetière n'est pas loin: on y bien vite arrivé. Et l'on se groupe autour du monument. Le silence se fait: on se découvre. M. Vander Taelen prononce un discours qui, rendant hommage à Marx, est un hymne enthousiaste à la liberté. Ce discours est vivement acclamé: la musique fait entendre l'air: «Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?» suivi du vieil air des Gueux, si énergique et si large.

Le voile qui recouvrait le monument tombe: les délégués d'Anvers, de Louvain, de Gand, de Turnhout viennent accrocher aux angles de la pierre tumulaire des couronnes d'immortelles: la ville de Middelbourg et le village d'Oostdorp ont aussi leurs mandataires et leurs couronnes qui se mêlent aux couronnes belges. Pendant ce temps, aux accents successifs de l'air néerlandais et de la *Brabançonne* — les enfants du village s'approchent avec leurs corbeilles et couvrent de fleurs le monument de Marx.

La scène était attendrissante dans sa simplicité rustique, et j'ai vu là des assistants à grosses moustaches qui avaient peine à retenir leurs larmes. Le cadre du tableau, cette plaine verte et sombre, verdure que le soleil ne parvenait pas à percer, — imprimait à la cérémonie un caractère de recueillement que les vivats de la foule étaient impuissants à troubler.

Le monument, dû à M. Deplyn, d'Anvers, est modeste et sévère. C'est une obélisque sur laquelle sont sculptées, d'une part, les armoiries de Marx avec cette inscription: ANVERS A MARX. D'autre part, l'inscription suivante (en flamand): DES ANVERSIS SE SONT RENDUS EN ZÉLANDE ET ONT ÉRIGÉ CETTE PIERRE TUMULAIRE EN L'HONNEUR DE LEUR GRAND BOURGMESTRE. 3 SEPTEMBRE 1872.

M. de Geyter a pris la parole, après que la musique eut cessé de se faire entendre. Il a dit avec une grande énergie un discours où il a ancrément déploré l'ingratitude des peuples envers leurs grands hommes. Un peuple qui oublie ceux qui l'ont grandi dans l'histoire des nations, un tel peuple ne mérite pas de vivre. Belges et Hollandais, nous n'oublions point ceux qui ont lutté pour nos droits. C'est un titre et une force sur lesquels nous pouvons baser de solides espérances.

M. Picard, pasteur à Goës (Zélande), a parlé après M. de Geyter; il a été d'une éloquence entraînante. Un peuple, a-t-il dit, doit se constituer sur pied des actes: les actes sont tout dans la vie d'une nation. Imitons donc Marx qui a été une nature vaillante et agissante. — Ce grand homme, pour faire triompher ses principes, a dû recourir aux luttes armées; nous — appuyés sur les progrès de l'humanité — nous n'avons plus à soutenir que des luttes pacifiques. Raison de plus, puisque le fleuve des guerres religieuses n'est plus aujourd'hui dans nos mœurs, — raison de plus pour nous employer à conserver intact le dépôt des grands principes auxquels Marx a consacré sa vie.

Il ne suffit pas d'un monument pour honorer la mémoire d'un homme tel que Marx. C'est par nos vertus, par nos actes que nous devons surtout rendre à sa mémoire l'hommage qui lui sera le plus cher: c'est en suivant son exemple que nous montrerons le mieux que nous ne l'oublions pas.

Un délégué du *Veldbloem* de Bruxelles a parlé après M. Picard. Puis, un jeune écolier d'Oostdorp est venu dire une petite allocution, courte, mais bien tournée, dans laquelle il a promis, au nom de la génération naissante, de s'appliquer à vénérer et à imiter les hommes tels que Marx. Cette allocution s'est terminée par le cri: «Vivent les Gueux d'Anvers!»

Aux applaudissements de la foule, M. Vander Taelen a embrassé l'enfant et lui a attaché sur la poitrine la cocarde anversoise.

Deux discours ont encore été prononcés: l'un par M. Roghe, délégué de l'Association libérale flamande de Gand, l'autre par M. Focker, de Middelbourg, au nom de la Société zélandaise des sciences naturelles.

M. Vander Taelen, pour terminer, a fait la remise du monument à M. le bourgmestre d'Oostdorp, qui a promis d'en prendre un soin pieux et a remercié les délégués belges.

Une cantate de circonstance, chantée par les enfants de l'école communale, — sur l'air des Gueux d'autrefois, a clôturé la cérémonie. On est retourné à Middelbourg, — où divers banquets ont permis aux Belges et aux Zélandais de fraterniser le verre à la main.

A six heures, on a quitté la ville (tout entière pavée) — il y avait foule à la station. Et le train s'est dirigé au bruit des hourras. Les Belges criant: «Vive la Hollande!» les Hollandais criant: «Vive la Belgique!»

A dix heures et demie, les Gueux entraînaient à Anvers où une colonne imposante, musique en tête, les attendait aux abords de la station.

Voici le discours prononcé à la séance d'installation du conseil communal de Liège, par le bourgmestre, M. Pieroot: «Nous avons eu de plus une fois l'occasion de présider à la fondation d'un conseil communal de Liège, dans les circonstances actuelles, cette solennité emprunte un intérêt plus considérable à la situation générale du pays.

«Vous êtes le produit d'un appel fait au corps électoral de la commune de Liège. Cette législation, qui, dans la pensée de quelques-uns, s'élève à la hauteur d'un principe, est en réalité le résultat d'un intérêt plus considérable à la situation générale du pays.

«Les électeurs, plus nombreux que jamais, nous ont envoyés au conseil communal de Liège, et à défendre, avec une représentation communale plus homogène, un programme politique de l'opinion libérale, pour maintenir à l'hôtel de ville des traditions communales qui ont fait de notre ville une des plus importantes du pays, pour le maintien de l'équilibre et de la prospérité, cultivés avec un patriotisme ardent.

«Honneur donc au corps électoral liégeois! A lui nos remerciements! Maintenant, messieurs, à l'œuvre et à l'ouvrage.»

MM. Vanden Eynde, Eugène Anspach, directeur de la Banque nationale, et Morel, contrôleur de ce même établissement, ont adressé au comité de l'Association libérale de Bruxelles une liste de présentation de deux cent soixante-dix membres.

Il a beaucoup été question de la lettre adressée à nos députés par le corps électoral de Liège, et de ce que nous avons communiqué à la presse de ce même établissement, ont adressé au comité de l'Association libérale de Bruxelles une liste de présentation de deux cent soixante-dix membres.

Messieurs, Nous avons l'honneur de vous informer que le congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques se rendra à Mons le 30 août prochain, pour y visiter la tranchée de Mesvin et le champ de Spennes.

«Tous les membres du congrès à visiter en France, en Angleterre, en Danemark et en Italie, voudraient faire à l'assemblée un accueil digne de l'illustre savant qui la préside, M. d'Omalius d'Halloy, et des notabilités scientifiques de premier ordre qui se sont fait annoncer.

«Agréé, etc. Le comité d'organisation du congrès: (Signé) E. DUPONT, secrétaire. (Signé) D. VEROVOUT, vice-président.

Nous recevons la lettre que voici: «Bruxelles, 3 septembre 1872. «Monsieur le directeur.

«Dans votre numéro de ce matin, vous citez mon nom parmi ceux des honorables promoteurs d'une souscription au profit d'une école primaire modèle à fonder à Bruxelles.

«Tout en approuvant l'idée, je n'ai cependant pas jusqu'ici accepté de faire partie du comité.

«Vous m'obligez, monsieur, par une prochaine publication de ces lignes.

«Veuillez agréer l'assurance de ma considération très-distinguée.

«J. R. DISCHOFFSEIM.

## Banque Nationale.

SITUATION HEBDOMADAIRE. — 29 AOUT 1872.

	ACTIF.	PASSIF.
Capital.....	25,000,000 00	
Secours métall. Espèces et lingots.....	132,49,414 05	
Effets à l'étranger.....	4,387,900 08	
Aut. val. sur la Belgique.....	23,258,875 06	
Val. comm. sur l'étranger.....	236,736,314 62	
Id. remb. en Belgique.....	23,258,875 06	
Billets de banque en circulation.....	241,344,930 00	
Fonds publics.....	4,464,902 32	
Fonds publics de la réserve.....	16,417,997 26	
Avances aux fonds publics belges.....	16,418,119 34	
Trésor public.....	3,244,660 00	
Comptes courants.....	134,435,869 01	
Immeubles, matériel et mobilier.....	3,688,082 48	
Trésor public.....	449,044,213 00	
Trésor public.....	449,044,213 00	
Dépôts volontaires.....	36,893,900 00	
Dépôts volontaires.....	36,893,900 00	
Trésor public.....	18,251,751 94	
Trésor public.....	18,251,751 94	
Divers.....	4,438,277 38	
Dépôts pour trésor français.....	9,480,192 83	
Trésor public.....	9,480,192 83	
Dépôts.....	635,370,028 50	635,370,028 50

Le secrétaire, G. VIGNERON. Le gouverneur, EUG. VERVOUT.

## Actes officiels. Extraits du Moniteur.)

ADMINISTRATION DE LA TRÉSORERIE ET DE LA DÉPENSE. Par arrêté royal du 30 août, le 2<sup>e</sup> classe à la Banque nationale, est nommé agent de cet établissement à Marche (Luxembourg), en remplacement du sieur Dupont, appelé à d'autres fonctions.

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE DE BRUXELLES. — Par arrêté royal du 30 août, la démission offerte par M. Lambel de ses fonctions de professeur de clarinette au Conservatoire royal de musique de Bruxelles est acceptée.

M. Lambel est admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

VOIRIE. — Par arrêté royal du 30 août, le 3<sup>e</sup> classe à la Banque nationale, est nommé agent de cet établissement à Marche (Luxembourg), en remplacement du sieur Dupont, appelé à d'autres fonctions.

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE DE BRUXELLES. — Par arrêté royal du 30 août, la démission offerte par M. Lambel de ses fonctions de professeur de clarinette au Conservatoire royal de musique de Bruxelles est acceptée.

M. Lambel est admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

VOIRIE. — Par arrêté royal du 30 août, le 3<sup>e</sup> classe à la Banque nationale, est nommé agent de cet établissement à Marche (Luxembourg), en remplacement du sieur Dupont, appelé à d'autres fonctions.

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE DE BRUXELLES. — Par arrêté royal du 30 août, la démission offerte par M. Lambel de ses fonctions de professeur de clarinette au Conservatoire royal de musique de Bruxelles est acceptée.

M. Lambel est admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

VOIRIE. — Par arrêté royal du 30 août, le 3<sup>e</sup> classe à la Banque nationale, est nommé agent de cet établissement à Marche (Luxembourg), en remplacement du sieur Dupont, appelé à d'autres fonctions.

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE DE BRUXELLES. — Par arrêté royal du 30 août, la démission offerte par M. Lambel de ses fonctions de professeur de clarinette au Conservatoire royal de musique de Bruxelles est acceptée.

M. Lambel est admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

VOIRIE. — Par arrêté royal du 30 août, le 3<sup>e</sup> classe à la Banque nationale, est nommé agent de cet établissement à Marche (Luxembourg), en remplacement du sieur Dupont, appelé à d'autres fonctions.

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE DE BRUXELLES. — Par arrêté royal du 30 août, la démission offerte par M. Lambel de ses fonctions de professeur de clarinette au Conservatoire royal de musique de Bruxelles est acceptée.

M. Lambel est admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

de Gand. Cet hospice est à l'abri de tout reproche et c'est grandement à tort qu'on veut déverser sur toute une communauté le mépris que mérite un prétre qui avait été colloqué par mesure disciplinaire de l'autorité ecclésiastique, avec défense formelle d'en sortir ou de s'en éloigner.

«Aussitôt que le frère supérieur de l'établissement a été informé des escandales clandestins et de la conduite scandaleuse de cet indigne prétre, il lui a immédiatement intimé l'ordre de déguerpir et lui a fourni les moyens pécuniaires pour aller demeurer provisoirement au couvent d'Oostmalle d'où il était venu à Anvers; mais au lieu d'employer à sa destination l'argent reçu, il en a usé pour faire bombance, et dimanche dernier il est venu à l'hôtel de l'Hotel Meir boire du champagne en compagnie d'une dame que l'on soupçonne être sa complice, et depuis lors on ne sait ce qu'il est devenu. C'est ce garnement, aujourd'hui sans moyens d'existence, qui devrait être surveillé par la police locale et non l'hospice dont il s'agit où elle n'a rien à voir parce qu'il ne s'y passe rien de blâmable, bien au contraire.

Notre confrère ajoute: «La mesure de police que nous avons réclamée devrait, dans notre pensée, être appliquée à tous les établissements religieux.

«On lit dans le *Précurseur*, d'Anvers: «Hier, entre minuit et une heure, des habitants du *Lion d'Or* étaient attablés près de la fenêtre donnant sur la rue et vidaient un dernier verre de la santé des nouveaux conseillers, lorsqu'une brigue jeta avec violence du dehors par-dessus le garde-fou vint raser la figure d'une des personnes et tomber rudement sur la jambe de M. C. qui, en un instant, eut le pantalon couvert de sang. Sa blessure, assez profonde, fut pansée par un pharmacien présent. La brigue dont l'auteur de cet acte de brutalité s'était servi, a été emportée. Nous l'avons vue sous les yeux. Elle est dure et calcinée, et doit avoir été prise dans un tas de briques provenant d'un atelier de boulangerie de M. Delaet, qui est situé à côté du *Lion d'Or*; ce four est actuellement en réparation. Si la brigue était tombée sur la tête d'un des habitués, elle l'eût assommé. Le coupable a pris la fuite après son exploit.

Parmi les personnes qui sont allées féliciter M. Boyaval de son maintien aux fonctions de bourgmestre de la ville de Bruges, on a remarqué l'évêque de ce diocèse.

«Voici quelques lignes coupées dans le *Progrès de Charleroi*, qui semblent présager la divulgation d'un nouveau scandale où se trouveraient mêlés des Petits-Frères:

«Nous avons reçu, depuis quelques jours, plusieurs correspondances de nos abonnés du *jaubour*, qui ont rapporté à un bâtiment mystérieux situé à proximité de l'école des petits frères, à propos d'une enquête de commodo et incommodo aurait été faite.

Un certain nombre de ces correspondances sont signées de nos honorables qui nous sont parfaitement connus, mais elles se tiennent toutes dans une réserve telle qu'il nous serait impossible de dire à qui elles font allusion.

«Il résulte cependant de l'ensemble de ces communications qu'il se passe ou qu'il se prépare quelque chose d'insolite au faubourg.

«On écrit de Liège, le 3: «Une touchante cérémonie a eu lieu hier au cimetière de Robertmont. La colonie française en résidence en cette ville assistait au grand complet à l'inauguration du monument érigé sur la tombe des militaires français décédés à Liège, où ils étaient internés pendant la dernière guerre.

«Ce monument est d'un style sévère, il est le nom de tous les braves soldats dont il est destiné à consacrer la mémoire.

«De nombreux habitants de cette ville s'étaient joints aux Français pour payer par leur présence leur tribut de regrets à ces malheureux qui ont succombé dans cet exil.

«Pendant le mois d'août, il est entré dans le port d'Anvers 379 navires, dont 45 sont belges et 364 sont pavillon étranger, jaugeant ensemble 142,043 tonneaux, soit 375 tonneaux par navire. Dans ces chiffres les divers steamers qui ont visité notre port sont compris pour 197 voyages. Pendant le mois correspondant de 1871, le nombre des navires s'était élevé à 409, d'une capacité totale de 156,303 tonneaux. Il y a donc diminution de 30 navires et de 14,469 tonneaux.

Pendant le même mois, 371 navires ont quitté notre port, dont 270 chargés et 101 en lest.

«On lit dans l'*Organe de Namur*: «Avant-hier soir, vers onze heures, des personnes passant par la rue de Bruxelles, ont pu croire à la prise d'assaut du collège de la Paix en voyant quelques individus tenter de pénétrer par escalade dans ce respectable établissement.

«Plusieurs croyaient que c'étaient des sicaires de M. de Bismarck chargés de porter le fer et le feu dans la pépinière de Loyola. Il n'en est rien et toutes informations prises, c'étaient tout bonnement quatre sujets profanes qui, ayant quitté le couvent après souper, cherchaient à rentrer au bercail par une voie aussi hérissée de difficultés que celle du saint.

«Peut-être aussi étaient-ce des novices de la courte échelle s'exerçant à leur état.

«Quoi qu'il en soit, les passants ont beaucoup ri de cette escapade et des efforts repentants de ces brebis égarées.

## Arts, sciences et littérature.

«Les botanistes belges ont rés







